



LE QUARTIER LATIN

Directeur: RODOLPHE GODIN.

Administrateur: ALBAN OUELLETTE.

Rédacteur en chef: YVES LAFLEUR.

"BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE!"

ORGANE DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Direction, Rédaction et Administration: 354, rue Sherbrooke est.

Paraît le jeudi de chaque semaine

Vol. VIII—No 9

Montréal, jeudi, 3 décembre 1925

Ça finit par devenir agaçant!!



LAISSER braire: ce fut toujours et c'est encore l'attitude du "Quartier Latin".

Tout de même lorsque l'on se permet de venir, comme des polissons, faire du tapage à nos portes, l'on se fâche parfois et pour avoir la paix il faut bien fustiger un peu. Il est en effet certaines gens chez qui la persuasion n'a aucune prise, alors on recourt à la bâtonnade. C'est ce qui explique le ton qu'on trouvera peut-être à ces lignes.

Parmi ces gens que nous ne pouvons laisser braire plus longtemps il est un dénommé M. Frontenac du journal "l'Ère Nouvelle".

Le dit monsieur dans le numéro du 2 décembre du susdit journal commente l'article que le 17 novembre dernier, nous publions sous le titre: Le Sens des faits et signé par le R. P. Lamarche, O.P.

L'élucubration de M. Frontenac requiert une réponse pour deux raisons: d'abord elle attaque le "Quartier Latin" dans sa loyauté et en plus elle projette quelques éclaboussures sur la toge d'un de nos plus éminents professeurs. Celui-ci sans doute, n'a aucun besoin de notre plume pour se défendre, nous lui devons néanmoins de le faire respecter.

Nous disons que M. Frontenac s'est attaqué à la loyauté du "Quartier Latin" parce qu'il prétend "gratuitement" que l'article en question n'est pas du Père Lamarche, mais simplement est un article apocryphe que l'un de nous aurait signé de ce nom.

Cela n'empêche pas M. Frontenac de prendre à parti le Père Lamarche personnellement, ce qui montre comme ce monsieur est conséquent avec lui-même.

Il faut en tout cas une curieuse mentalité pour prêter aux gens la manie de signer des articles d'un nom qui n'est pas le leur.

Non, monsieur, nos éditoriaux sont tous signés d'un nom responsable. Notre franc-parler auquel nous tenons répugne à ce que nous nous cachions sous l'abri trop commode du pseudonyme. Nous voudrions encore moins emprunter le nom d'un homme tel que le R. P. Lamarche.

Si vous vous étiez donné la peine de vous renseigner — c'est si facile de se procurer la Revue Dominicaine — vous auriez dit une sottise de moins. C'eût été déjà quelque chose, sais-tu, monsieur?

Recourez donc au numéro de novembre 1925 de la Revue citée, vous trouverez aux pages 626 et suivantes l'article en question signé en bonne et due forme par le R. P. M.-A. Lamarche, O.P., lequel est le véritable Père Lamarche, parfaitement.

M. Frontenac s'appuie pour prouver son assertion sur de "prétendues" fautes de style, de "prétendus" manques de logique, de "prétendues" fausses doctrines psychologiques qu'on ne saurait, dit-il, attribuer au savant P. Lamarche.

Si M. Frontenac juge la littérature, la logique et la psychologie au niveau de ses connaissances, rien de surprenant à ce qu'il trouve que le Père Lamarche soit peu clair, qu'il déraisonne ou qu'il tombe dans le déterminisme. M. Frontenac en effet ne pense pas comme tout le monde — comme tout le monde sensé bien qu'il prétende puiser aux sources d'un "prétendu" bon sens.

Ainsi M. Frontenac crie à l'illogisme devant cette phrase où le P. Lamarche nous dit que "si la base d'un édifice peut, à la rigueur, attendre, le toit n'attend pas."

C'est singulier, moi je trouve cela tout à fait juste — c'est peut-être parce que j'ai eu l'honneur d'être élève du R. P. Lamarche.

Voyons: il s'agit de construire, nous commencerons par la base, fort bien. Mais si l'on différerait de poser cette base, croyez-vous que ce soit bien dommageable pour l'édifice?

Allons donc, il n'existe seulement pas! Mais c'est différent, quand l'édifice presque terminé, on se refuse à lui donner un toit. On voit les conséquences facilement.

Suit une citation du texte "Tu es Petrus... avec commentaire qui ne démolit absolument rien dans la phrase du Père Lamarche.

Mais sans doute, ce pseudo M. Frontenac se rappelant le mot de son célèbre homonyme à l'émissaire de Phipps: "Je vous répondrai par la bouche de mes canons" fait tous ses efforts pour imiter ce geste — nous disons bien: "fait tous ses efforts pour l'imiter" — cela n'implique pas qu'il réussisse. Oh! il fait du bruit, certes, un bruit assourdissant, mais c'est loin d'être dangereux comme le bruit du canon destructeur, tout au plus n'est-ce que vaine pétarade qui, cependant, finit par agacer les oreilles honnêtes.

M. Frontenac se pique aussi de vouloir donner des leçons de psychologie au Père Lamarche.

Ce dernier endossant les paroles de Sir Lomer Gouin sur la nécessité d'isoler le nouveau Quartier Universitaire des distractions et des tentations, appelle de tous ses vœux le jour où nous nous en irons à la montagne.

Eh bien d'après M. Frontenac, l'isolement ne serait pas une con-

Les effets du Champagne ou les trottoirs roulants

—Tiens, ns.
—Pas besoin; j'ai vu ça dans un "Pathé News".

—Écoute ça tout de même:.....
"l'usage de ces trottoirs-roulants ne tardera pas à se répandre et...."

—Heu... Heu... quel malheur, si Montréal adoptait ça!

—Et pourquoi?

—Bien simple. D'abord ce serait la mort du flâneur, la mort de celui qui d'un pas spécial promène ses très douces pensées d'après diner. Avec ces trottoirs tout le monde irait à la même vitesse? Pour s'arrêter à une vitrine (quel paradoxe!) il faudrait marcher....

—Il y aurait une bande immobile, je suppose.

—Je te concède; mais d'autre part, ne crois-tu pas qu'il serait bien difficile d'avoir une bonne digestion, du moins s'il s'agit de ceux qui n'ont pour la faire que

dition pour la vie intellectuelle ou la vie morale, mais une entrave. Comme preuve à l'appui il nous cite l'histoire de Saint Thomas et de la courtisane qui serait allé le tenter dans sa cellule: le malheur, c'est que cette histoire n'est pas vraie. Encore un manque de renseignement. Ce n'est pas, en effet dans le monastère que la fille de Naples est allé provoquer saint Thomas — elle n'aurait jamais pu y entrer — c'est dans la prison où ses parents l'avaient enfermée après l'avoir arraché de son couvent. Ces circonstances tout extraordinaires n'ont aucun rapport avec l'isolement et la vie morale. (Voir L.-H. Petitot, O.P. saint Thomas d'Aquin, ch. I p. 31-32).

De plus, M. Frontenac, se piquant toujours d'être psychologue, ajoute qu'il importe peu que l'Université soit située à proximité du quartier le moins honorable de la ville parce que, dit-il au P. Lamarche: "Ne tombez pas dans le déterminisme, ne dites pas que l'individu est le produit du milieu" (sic).

Cette fois c'en est bête. Faisons donc de la psychologie à la Frontenac. Messieurs, pour étudier, ne cherchez plus la sérénité, ni le calme, ni le confort, mais le bruit des tramways et des sirènes d'auto; ne fuyez pas le mal, l'individu n'étant pas le fruit du milieu, vous pouvez le côtoyer impunément.

Tout de même, je ne sais pas si, fidèle à son principe M. Frontenac laisse aller ses enfants avec les gamins de la rue, quoi! ils ne peuvent se corrompre, l'individu n'est pas la production du milieu.

Prenez donc M. Frontenac un bouquin de Psychologie, ouvrez-le au chapitre des influences du corps sur l'âme et vous y trouverez tous renseignements au sujet des conditions requises à la vie intellectuelle; étudiez ensuite la nature humaine telle qu'elle est et non telle qu'elle devrait être, cela vous empêchera de confondre deux ordres de vie fort différents. Apprenez que si l'individu n'est pas le produit du milieu, il est tout de même de nature imitative et ne tarde pas à prendre les habitudes des gens qu'il fréquente.

Puis, donc, que l'isolement est la condition idéale pour la vie intellectuelle, il n'y a pas de comparaison entre le terrain de la montagne et celui de Maisonneuve.

Il faut songer à l'avenir et qui vous dit que dans 50 ans, Maisonneuve ne sera pas une agglomération au même titre que le quartier de la rue Saint-Denis?

Le terrain du Mont-Royal, au contraire, de par sa situation topographique sera toujours plus favorisé sur ce point. Il faut être singulièrement mesquin pour faire de tout ceci question de chauvinisme outrancier. Il y avait déjà longtemps que l'Ère Nouvelle piaillait contre les autorités universitaires. Nous avons dédaigné de lui répondre, mais, c'en est devenu agaçant à la fin.

PHILIPPE MONTPETIT.

Note:—Nous faisons remarquer, au début, que tout en se refusant d'admettre que l'article venait du P. Lamarche, M. Frontenac s'oubliait au point de le prendre à parti vers la fin.

C'est peut-être là un procédé par lequel ce monsieur cultive l'ironie. Alors nous lui conseillerons de ne jamais s'essayer dans ce genre de culture, il n'y moissonnera aucun succès. Du moins, s'il y tient, il devrait y ajouter une petite note pour nous le faire remarquer et nous dire que c'est le temps de rire.

L'ALCHIMISTE

A mon ami Philippe Montpetit, chimiste qui a des lettres autres que celles de ses formules.

L. N.

Courbé sur ses soufflets, explorant ses cornues,
L'alchimiste croit voir ses rêves insensés
S'animer sous ses yeux et se réaliser:
Il vient de découvrir la Science inconnue....

Il se voit possesseur des immenses trésors
Que Dieu avait cachés à la science humaine!
Mais lui, il a su vaincre, et sa gloire hautaine
S'érige maintenant sur de hauts morceaux d'or.

Il voit venir vers lui les princes, les richesses;
On l'entoure; on l'acclame, il est divinisé!
Il s'éveille en sursaut, voit ses rêves brisés:
La cornue a sauté et le souffleur s'affaisse....

LEON NOEL.

la marche entre le gîte et le bureau?

—Serais-tu convaincu par hasard que quand un homme prend un siège sa digestion s'arrête brusquement?

—C'est bien.... bon; une autre affaire: quand on rencontrerait un ami qui va en sens inverse, lequel des deux sauterait avec l'autre? Il faudrait des tribunaux,

suspendus pour décider lequel est moins pressé.

—Tu "déparles" il y a toujours des endroits immobiles.

—Soit.... (un instant s'écoule: ils raréfient le contenu de leur coupe). Quelle perte de temps ce serait pour les poètes, les amoureux et autres distraits quand ils s'apercevraient que s'étant arrêté pour réfléchir devant le forum ils sont rendus au Parc Dominion!

—C'est une triste raison; songe donc à nous deux plutôt; il est trois heures du matin, tu es fatigué, moi aussi et il va falloir marcher presque deux milles! Ah! si....

—Tu dois a.... a.... avoir raison. J'ai la tête un peu lourde, tu sais. Où sommes-nous au juste? Oh! oui, chez Robert.... son enterrement de vie libre.... c'est triste. Partons-nous?

(Cinq minutes plus tard. Ils sont arrêtés au milieu de la rue.

—S'il y avait des trot.... trottoirs rou.... roulants, on penserait pas à s'arrêter pou.... pour regarder les deux lu.... lune.

—Deux? Tu tu as les yeux lourds.... j'en j'en vois trois des lu.... lu.... lunes.... moi.

Paul-Alfred BEAUMONT.

SYMPATHIES

L'Association Générale offre ses plus sincères sympathies à M. L.-J. Choquette, étudiant en Droit, qui a eu la douleur de perdre sa mère, la semaine dernière.

FANFARE :: FANFARE

Répétition générale à la MAISON DES ÉTUDIANTS

De 7 heures précises à 8 heures.

Demain, Vendredi, le 4 décembre

Que tous se rendent!

P. M.

McGill vs. U. de Montréal, Mercredi, 9 décembre

Etudiants en foule à l'Arena!

Chronique parlementaire

OUVERTURE DU PARLEMENT-ECOLE

Vendredi soir dernier, le 27 novembre, avait lieu, à la salle des Chevaliers de Colomb, l'ouverture solennelle de la septième session du Parlement-Ecole de la Faculté de Droit. Ce fut, sans contredit, un des plus beaux succès enregistrés dans les annales de nos jeunes parlementaires.

Dès huit heures, malgré l'inclémence de la température, une foule nombreuse et élégante se pressait aux abords de la salle des débats pour venir encourager et applaudir les députés à l'ordre du jour.

On remarquait dans l'assistance de nombreuses personnalités de la Magistrature et du Barreau, entr'autres MM. Antonio Perrault et Arm. Poupart, M. Clément Proulx, président de l'A. G. E. U. M., M. Ph. Montpetit, secrétaire du "Quartier Latin", etc.

L'élément féminin prédominait, et pour cause... Ce n'est pas en vain qu'on a dit que l'étudiant en Droit exerçait un charme tout particulier sur le sexe faible; les faits sont là et nous comprenons très bien la légitime fierté de la petite amie quand elle voit l'objet de ses rêves se lever de son siège et prononcer un de ces discours qui font époque tant pour la flamme que pour l'esprit qui y sont déployés.

Le programme des affaires du jour était très chargé, mais nous devons aux honorables membres de la chambre d'avoir su tout expédier dans l'espace de deux captivantes heures.

Le greffier donne d'abord lecture d'un message du Lieutenant-Gouverneur aux honorables députés; M. Jacques Sénécal, préposé à cet office, était tout à fait dans la note quand il a bredouillé son message de façon inintelligible; cela eut l'effet d'un lever de rideau. Le greffier avait, sans doute, hâte de lire son journal, qu'il n'a pas laissé de toute la séance!...

Il fallait procéder au choix d'un orateur. L'hon. député de Laval des Rapides, M. Cléophas Guimond se lève, et d'une voix mâle et tranchante, rend d'abord hommage au très digne député de Topville, Mlle Juliette Gauthier. Si nous ne connaissions les idées bien "progressives" de M. Guimond, nous serions tenté de croire que l'opposition le verra bientôt dans ses rangs tant il met de délicatesse et de clairvoyance "à lire son devoir dans les yeux limpides et clairs" de l'hon. député de Topville. Après quelques considérations sur les hautes qualités requises de l'Orateur, il propose à cette charge M. Rosario Genest, comme très apte à ce poste.

Il est aussitôt secondé par le très considérable et très honorable député de Montréal-Nord, ministre de la suppression des dépenses, M. Max. Caron. On s'attendait à une pièce d'éloquen-

ce emportée, vu le physique du ministre, mais celui-ci se contenta de faire à la Chambre le récit bien calme d'un rêve qu'il avait eu dernièrement et où il voyait son parti au pouvoir sous l'égide de M. R. Genest, comme Orateur.

L'hon. député de Montréal-Dorion fut donc élu à l'unanimité des voix Orateur de la Chambre. Après une brève allocution de remerciements, où il fait remarquer que les étudiants sortent de la période électorale et sont par conséquent prodigues de compliments, M. Genest prend son fauteuil, revêtu de la toge.

C'est alors que le cérémonial atteint son caractère le plus solennel pour l'entrée du Lieutenant-Gouverneur. M. Ulric Laurencelle, l'officiel sergent-d'armes, armé de sa longue masse, précéda son Honneur le Lieutenant-Gouverneur; mais il le précéda si bien qu'il voulut faire enjamber à Son Honneur un espace que celui-ci jugea peu digne de sa dignité professionnelle. Revêtu de la toge et coiffé du tricorne, l'hon. Rodolphe Monty donne lecture du discours du trône, ayant à ses côtés le ministre au complet.

Après avoir fait l'éloge de la feu Reine Alexandra et avoir associé son gouvernement au deuil de la famille royale, le Lieutenant-Gouverneur énonce le programme qui fera l'objet des débats de la chambre pendant la présente session. Il est considérable mais démontre l'intérêt que le gouvernement apporte aux choses publiques.

M. Edouard Montpetit sera chargé de formuler une doctrine économique pour les Canadiens-Français, avec faculté et pouvoir d'enquête dans le domaine de toute économie — La mode recevra une codification spéciale. — Proposition de créer une commission pour l'étude du projet de canalisation du Saint-Laurent. — Concession à chaque étudiant d'une clef des salles de cours. — Obligation pour toute étudiante de porter des bas bleus en guise de notification publique. (ces bas auront, paraît-il, un enterrement annuel, comme le bérêt.) — Achat de 10 actions du C. N. par la faculté de Droit dans le but de lui créer une source de revenus. — Nomination d'une commission d'enquête pour connaître les résultats obtenus jusqu'ici par l'enquête des étudiants. — Loi dispensant les étudiants mariés d'assister aux cours le samedi, dans le but de favoriser les conventions matrimoniales. — Concession d'une charte et de fonds privilégiés à une compagnie d'assurance ayant pour objet d'assurer le résultat des examens des candidats à la licence de 1926. — Amendement à l'art. 604 du code civil, complétant la théorie des co-mourants. — Imposition d'une taxe sur les fiançailles de tout étudiant, sans prétendre enlever

"du charme" à cet état. — Pacte de fiducie avec Ontario pour l'ouverture et l'administration d'un magasin de la Commission des liqueurs de Québec aux chutes Niagara.

Le discours du trône fut unanimement applaudi et les législateurs, jugeant leur temps précieux, se mirent de suite à l'oeuvre pour la prise en considération du discours du trône.

Le proposeur fut M. Léo Lespérance, député de la Baie des Chaleurs. Il se dit fort sensible à l'honneur qui lui est fait, "honneur d'autant plus grand qu'il semble rejaillir sur Jacques-Cartier lui-même comme étant le premier visage pâle à avoir senti la chaleur de la baie." Le savant député énonce à la chambre les nombreuses industries du comté qu'il représente entr'autres celle de l'huile de foie de morue dont tout le monde connaît "le goût délicat et recherché."

Il fait ensuite remarquer que c'est dans cette même baie "que gisent les premières morues à verser leur huile pour la patrie". Puis se laissant graduellement emporter par l'importance de son sujet, il appuie de toutes ses forces le projet de canalisation du Saint-Laurent pour deux raisons principales: 1° pour favoriser le tourisme en permettant aux plus grosses baleines de venir s'échouer sur les battures du port de Québec, et 2° "pour faire renaître l'industrie des corsets qui périclite." Un autre projet qu'a appuyé M. Lespérance est la création d'une commission des liqueurs aux chutes Niagara avec engagement d'un chantre national bien connu pour charmer nos voisins.

M. Geo.-E. Marien, député d'Iberville, le seconda. Admirable, dans les questions matrimoniales tout feu, toute flamme, M. Marien! Enviable, vraiment, le sort de sa future épouse et de ses nombreux futurs enfants! La dispense des cours du samedi pour les étudiants mariés retint son attention. "Il est des droits sacrés, M. l'Orateur, qui sont l'essence même de l'hymen!" Il fallait le voir à ce moment pour comprendre la force de ses convictions. Suivait une définition du mariage que le député énonça en latin pour les besoins de sa cause et... pour d'autres causes... ad honestam prolis PRO-CREATIONEM (M. l'Orateur) et educationem." Ici, M. Marien fut interrompu par M. Archambault, whip de l'opposition, qui prétendait venir de campagne et ne pas entendre le latin; l'Orateur, devant l'embarras plus qu'évident de M. Marien, s'opposa en déclarant le latin langue officielle de cette chambre. Le député de la droite parla ensuite de l'amendement de l'art. 604, quant à la présomption de survie dans le cas de jumeaux de même sexe. Toute l'assistance avait les larmes aux yeux pendant que l'orateur, des sanglots dans la voix, faisait son mémorable tableau: "Prenons deux jeunes filles jumelles, paisiblement endormies dans le même lit..." Nul doute que cet article subira l'amendement nécessaire. M. Marien est fort sur les amendements; l'art. 1423 devra aussi changer. Des bas bleus pour les étudiantes font l'objet du dernier appui de l'hon. député qui prouve que c'est une nécessité légale. Ici, M. Chausé l'interrompt et demande si le gouvernement se charge de l'achat de ces bas? La question est référée au trésorier provincial qui répond que la maison Chaus-

sé a fourni les meilleures soumissions; le député de l'île Sainte-Hélène fait remarquer que ce sera la première fois que le gouvernement concède une commande à l'opposition. M. Marien termine en démontrant que les bas bleus indiqueront au public "qu'il a devant lui une fille qui sait quelque chose et qui sait qu'elle le sait."

C'est alors que se lève M. Ouellette, l'hon. député de la Place d'Armes et chef de l'opposition. Terrible, M. Ouellette, et le gouvernement le sait. Malgré un sourire perpétuel, le chef de la gauche ne se fit pas prier pour décocher ses pointes acérées à la droite. "D'une voix chantante", comme dit un de nos grands quotidiens, il entre de suite dans le vif du sujet et sans merci, il flagelle les mesures préconisées par le gouvernement progressif. Il veut la création d'un conseil législatif "qui aurait d'autre souci que d'importuner celles qui suivent la mode ou font des études." Le chef des constitutionnels crée presque une sensation et s'attire les "honte!" des gens de la droite en criant bien haut "qu'en matière de mode, il est d'une liberté illimitée." D'après l'hon. député, la femme tend à revenir à la simplicité de l'Eden en s'habillant de moins en moins; quel besoin de codifier la mode, alors? D'un autre côté, aucun membre de la chambre n'aurait la compétence d'un tel travail, hors la dame siégeant dans l'opposition; or, la dame est contre la mesure. Donner la clef des salles de cours est chose absurde: les professeurs ne seraient pas seuls dérangés; le demoiselles et les bonnes soeurs de l'avant-midi le seraient aussi. La question des bas bleus; utopie! Les maris ne sont pas capables de faire habiller leurs femmes à leur goût; le gouvernement le pourrait encore moins pour les étudiantes! Les étudiants mariés, plus sérieux de par leur expérience de la vie, se doivent de donner l'exemple en assistant aux cours qui devraient être à 4 hres. a.m. pour eux; inutile donc de les en dispenser! La taxe sur les fiançailles en ferait reflourir une autre; celle des célibataires, ou bien abolirait les fiançailles, deux choses propres à tuer chez nos jeunes les plus beaux moments de leur vie! Et le chef de l'opposition termine au milieu des "viva" et des "honte" des députés.

Le premier ministre, M. Guertin, fut le dernier à adresser la parole. Dans un style sobre et châtié, il assura la chambre des bons sentiments et du travail ardu de son gouvernement. Des questions de haute politique et d'ordre individuel résumant son discours. Il fut interrompu dès le commencement par le député de Hull, M. Caron, qui proposa l'ajournement, chose naturellement refusée par l'Orateur.

Après le discours du premier ministre, plusieurs bills furent présentés entr'autres: achat d'une sirène pour éveiller le sergent-d'arme; bill pour connaître les raisons de l'embonpoint de M. Parent et demande de production d'exhibits. A cela, le ministre benévole a promis de répondre à la prochaine séance. Nous avons remarqué avec intérêt que M. Parent a reçu de nombreuses communications toute la soirée; interviewé par nous, ce matin, M. le député de Saint-Maurice nous a déclaré qu'il avait l'intention de former un troisième parti, avec idées, programme et chef bénévoles.

La séance est ajournée "sine die", au grand contentement de tous. Claude SUTTON.

Repas régulier: 25 sous et plus.

Laval Confectionery

RESTAURANT DES ETUDIANTS

344 est, rue Ste-Catherine

"QUORUM DEUS VENTER EST"

Goûteront les meilleurs mets chez

Kerhulu & Olliau

1284 ST-DENIS

EST 2110

Mathématiques, Sciences, Lettres et Langues en français et en anglais. Préparation aux examens. Brevets, Service civil, etc.

RENE SAVOIE, I.C. et I.E.

Bachelier

ès arts et ès sciences appliquées

1452, RUE SAINT-DENIS

Tél.: Lancaster 1343 MONTREAL

LIBRAIRIE PONY

374, Ste-Catherine Est

Médecine — Sciences — Romans

Les Etudiants trouveront tous les volumes dont ils ont besoin chez

DEOM

251 EST, RUE SAINTE-CATHERINE

COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE

"La Sauvegarde"

MONTREAL

Antonio Perrault, LL.D., C.R.

Maxime Raymond, LL.L., C.R.

PERRAULT et RAYMOND

AVOCATS

11, PLACE D'ARMES, MONTREAL

Téléphones: Main 1550 et 1551

ETUDIANTS

Procurez-vous les dernières nouveautés canadiennes à la

Librairie de l'Action

Française

RUE SAINT-DENIS



EXAMEN DES YEUX

Nous le faisons avec une connaissance précise des défauts qui affectent la vue et la correction obtenue par l'emploi de verres parfaits, fabriqués dans nos propres ateliers.

CARRIERE & SENECAI

Optométristes-Opticiens à l'Hôtel-Dieu

207 est, RUE SAINTE-CATHERINE

Tél.: Lan. 7070

N.B.-Conditions spéciales aux étudiants

HON. T. FORTIN: CONSEIL

PERRON, TASCHEREAU, VALLEE, GENEST & PERRON

AVOCATS

Edifice Montreal Trust MONTREAL

Tél. Main 8260-8261-8262-8263-8264

Casier Postal 2038

Tél. Est 1878

VOTRE FLEURISTE

ED. GERNAEY

Fleurs pour toutes occasions télégraphiées par tout.

1405 RUE ST-DENIS, MONTREAL

10% d'escompte alloué aux étudiants

Pour un chapeau nouveau, une jolie cravate, une nouvelle chemise c'est chez

"BONIN"

que vous en trouverez le plus grand choix à des prix absolument modérés.

BONIN & FRERE LIMITEE
103-107-529-669-1819
RUE SAINTE-CATHERINE EST



.. PAGE SPORTIVE ..



NEW - YORK

Les étudiants sont des enfants gâtés; tout le monde le sait. Aussi non contents de ce que Montréal peut leur donner en fait de distractions, ils ont décidé d'aller visiter New-York la grande, et ce, grâce aux activités de l'Association Athlétique. Au nom de tous les fervents du sport, nous remercions leur dévoué président pour ce beau geste. Mais là ne doit pas s'arrêter la tâche, car il est à souhaiter que, tout en s'amusant, les joueurs de notre Université sauront nous faire honneur et qu'ils montreront aux Américains, que les "Carabins du Montréal" sont de bons et vrais sports.

Aussi le mot d'ordre doit être: S'entraîner et ceci veut dire: laisser de côté sa personnalité, pour obéir aveuglément à l'entraîneur.

C'est là que se trouve la clef du succès, et c'est en agissant ainsi que chacun contribuera à la victoire et que tous pourront se dire: "La victoire, c'est moi qui l'ai gagnée".

N. B.—On nous informe que M. Roland Caillé, des Hautes Etudes Commerciales, fait tirer des billets pour le voyage. Pour 50 sous, vous avez une chance de gagner le "gros lot", qui consiste en une valeur de \$50.00, le prix du voyage. Ne manquez pas de le voir.

ARMAND P.

LA COUPE BEAUBIEN

Voilà un trophée qui doit nous tenir au coeur et qu'il ne faut pas laisser tomber en des mains étrangères. Et nos joueurs de gouret ont bien l'intention de garder encore un an de plus.

Il ne faut pas croire cependant que nous sommes seuls à penser ainsi, car les joueurs du McGill ne perdent pas leur temps non plus. Quoique certains de leurs équipiers de l'an dernier ne soient pas sur les rangs, ils ont de nouvelles recrues qui ont déjà fait du beau travail; nous ne citerons en passant que le nom de Saint-Germain, l'étoile de rugby, descendue du ciel d'Ottawa, pour briller à Montréal.

Au lieu de nous inspirer de la crainte, cet état de choses doit stimuler nos joueurs à pratiquer encore plus fermes, afin de montrer aux universitaires anglais que noblesse oblige et nous oblige à vaincre.

Gagner la coupe, c'est nous mettre au premier plan, aux yeux des Américains. En gens pratiques, ils iront admirer les joueurs qui sont les plus capables; si nous gagnons nos deux parties,—le 9 et le 19—nous nous assurerons une assistance nombreuse à New-York; sinon, seuls les gars du McGill attireront leur attention.

Donc en foule, le 9, à l'Arena, pour applaudir les nôtres, et les assurer ainsi du succès ici et à l'étranger.

Buts: Beaumont, Richer.

Défenses: Masson, Picard, Gratton, Ratté, Côté.

Attaques: Emard, Désy, Lafrance, Pagé, Lavery, Rainville, Mathieu.

ARMAND P.

HOCKEY

EVENEMENT:—Coupe Beaubien
RENCONTRE:—McGill vs U. de M.
LIEU:—Arena Mont-Royal
DATE:—Mercredi, le 9 Décembre

PRIX D'ADMISSION

"Rush".....	0.35
Réservés.....	0.55
Loges et Promenades.....	1.10

Les billets de "rush" seront vendus 25 sous aux étudiants, pourvu que ceux-ci achètent leurs billets à l'Université, avant la joute. Au contrôle de l'Arena ils seront vendus 35 sous.

EN FOULE

Plus vous serez nombreux, mieux nos joueurs lutteront.

Le prix d'admission est diminué, que le nombre compense la perte.

**AMENEZ VOS AMIS ET "AMIES"!
 IL Y AURA FANFARE**

ECLATANT SUCCES DU CONCERT-BOUCANE

Le concert-boucane de samedi, 28 novembre, organisé au profit de notre club senior, par l'Association athlétique, a remporté un succès sans précédent. Pas moins de 400 étudiants vinrent à la brasserie encourager les athlètes, les musiciens, les orateurs... et la bière.

Au point de vue assistance, on n'aurait pu demander mieux, les étudiants de toutes les facultés se rendirent en grand nombre. On ne sait quel motif les y poussa; est-ce l'encouragement pour le club senior? est-ce pour les exhibitions de boxe, de lutte et d'escrime? ou enfin est-ce l'appât de la bonne bière Frontenac?... Probablement qu'ils y allèrent pour tous ces motifs.

Tous ceux qui se rendirent samedi, à cette soirée, sous les auspices de l'école Polytechnique, ne peuvent avoir que des éloges et des félicitations aux étudiants, et nul doute qu'une répétition de ces concerts-boucane serait goûtée davantage.

La soirée débute aux sons de la musique. Monsieur Gibeault et ses Carabins enthousiasment les étudiants par l'exécution de morceaux populaires. On ne leur ménage pas les applaudissements.

Monsieur Pierre Beaubien, notre hôte, y va de son petit discours, nous souhaitant la bienvenue et nous promettant une autre soirée dans le cours de l'année avec l'autorisation des autorités universitaires. "Celle-ci, dit-il, vous le permettrez, mais à une condition; c'est que vous fassiez bien les choses ce soir. Pour bien faire les choses, usez de votre jugement et quand vous sentirez votre peau craquer, il sera temps d'arrêter". Sur ce point-là, nous n'avons rien à reprocher aux étudiants: ils se sont conduits en gentilshommes et si la prochaine soirée ne dépend que de leur manière d'agir de samedi soir, les carabins peuvent être assurés d'une autre réunion semblable.

Après ce discours, commencent les exhibitions de lutte et de boxe. Le docteur Emile Bernard, agissait comme maître de cérémonie. Les deux premiers numéros au programme, étaient des exhibitions de lutte entre Bevil et Courtois, et Lévesque et Beaulieu. Ces deux combats furent vivement applaudis: par moments, on aurait pu croire qu'il s'agissait d'une lutte pour le championnat, tant les combattants y mettaient d'ardeur.

Ce furent ensuite des combats de boxe. Giroux vs Méthot, Ash vs Corbeil, Dupuis vs Volkert, Gariépy vs Desnoyers. Ces assauts soulevèrent l'enthousiasme des étudiants. Les athlètes semblaient y mettre tout leur courage et n'eut été l'annonce faite par le maître de cérémonie que c'étaient des exhibitions, on aurait pu croire que les pugilistes avaient une bourse considérable à gagner et avaient résolu de remporter la victoire à tout prix.

Un combat d'escrime était ensuite au programme; l'assaut eut lieu entre Banville et Leduc. Cette lutte plut beaucoup aux carabins qui suivirent avec attention les passes d'armes des gladiateurs.

Le grand événement de la soirée

fut la présentation de la coupe, emblème de championnat inter-faculté. Le trophée fut présenté par Paul-H. Lévesque, à Léon Duchastel, président des étudiants de l'Ecole Polytechnique, à cause des succès remportés par cette faculté au dernier tournoi champêtre. Tous deux prononcèrent quelques paroles, le premier de félicitations, le second de remerciements.

Monsieur l'abbé Pineault, aumônier des étudiants, invita à dire quelques mots, nous félicite de notre conduite, augure de grands succès pour la saison de hockey et nous exhorte à aller encourager nos joueurs à New-York.

Il nous reste maintenant à remercier, au nom de l'Association Athlétique et de tous les étudiants, Messieurs Pierre et Philippe Beaubien, pour leur cordiale réception de samedi dernier et nous espérons qu'ils nous feront le plaisir de nous inviter de nouveau pour aller déguster leur délicieux breuvage.

Un sincère remerciement à tous les athlètes qui ont bien voulu se tapocher pour notre agrément et nous pouvons leur dire qu'ils ont gagné, samedi soir, beaucoup de patriens qui ne manqueront pas d'aller les encourager dans leur prochain combat. Merci à Monsieur J.-B. Paradis, à Monsieur Arthur Giroux, instructeurs de boxe et de lutte au National, à Monsieur P. Roheleau, gérant et instructeur du club Sainte-

Brigite, pour nous avoir fourni des athlètes qui, sous leur habile direction sont destinés à remporter de nombreux succès.

En terminant, au nom de tous les carabins, nous remercions encore une fois l'Association Athlétique qui s'est donné beaucoup de peine pour nous procurer cette soirée.

BERNARD L.

DIEUX ET DEESSES DU SPORT

Maintenant que la saison du rugby est finie, et qu'il reste encore un peu de temps avant l'ouverture officielle du gouret, du moins pour la plupart d'entre nous, le sport se pratique à l'intérieur. Outre le ballon au panier, le jeu de quilles, le tennis intérieur, il y a les concours de natation et la balle au mur.

Ce qu'il y a d'important dans le sport, c'est qu'on peut en faire tout le cours de l'année, au plus grand profit de la race. Et ce qu'il y a de plus important, c'est la participation active, qu'ont prise les femmes, dans le domaine sportif. La boxe, la lutte, et le rugby, cela se conçoit, leur sont interdits, mais elles sont dans presque tous les autres genres de sport. On peut le constater par le fait que les noms des "étoiles" du genre féminin, sont aussi connus que ceux du genre masculin.

(Suite à la page 6)

STATIONS
DIAMOND TAXIS
 DANS TOUTES LES PARTIES
 DE LA VILLE
TEL. PLATEAU 3221

Diamond Taxicab Association Limited

DEMANDEZ LA MARQUE
"ALLIGATOR"
REGISTERED TRADE MARK
 sur Sacs de Voyage, etc.
LAMONTAGNE LIMITEE
 338 ouest, Notre-Dame.

HUGHES OWENS
 247, RUE NOTRE-DAME OUEST
 Microscopes Zeiss — Fournitures de laboratoire — Jumelles Zeiss — Appareils photographiques.
PRIX SPECIAUX AUX ETUDIANTS.

10% de rabais à Messieurs les Etudiants

Ne manquez pas, étudiants, de vous procurer vos gants, cravates, chemises, etc. chez **RIVARD**, la maison des dernières nouveautés à des prix modiques.

F.-A. RIVARD
 CHEMISERIE ET CHAPELLERIE
323 EST, RUE SAINTE-CATHERINE
(3e porte à l'est de S.-Denis)
 Le magasin de chemiserie le plus près de l'Université.

Achetez vos médicaments ou produits chimiques au

Laboratoire Nadeau, Limitée

vous serez satisfaits et vous aurez patronisé une industrie canadienne-française.

LABORATOIRE NADEAU, Limitée
 MONTREAL, 110-112 SAINT-PAUL OUEST

CERCLE DRAMATIQUE

Les officiers du Cercle dramatique ont les plus belles raisons d'être contents et satisfaits de la soirée du 17 novembre. La nombreuse assistance qui n'a pas manqué de montrer son approbation aux acteurs et aux directeurs, la critique sensée des journaux nous prouvent déjà que nos efforts n'avaient pas été vains. Un succès bien légitime venait récompenser nos labeurs. Le rapport financier qui sera officiel dans quelques jours nous met en face d'un joli surplus.

La direction du Cercle ne peut prendre sur elle tous ces honneurs comme elle n'a pas pu d'ailleurs, assumer toutes les responsabilités. Il faut donc rendre à chacun son dû. Et c'est une des plus douces tâches qui incombent au président que cette distribution de fleurs si bien méritées.

Place aux dames d'abord! Nous avons pu compter sur l'inestimable collaboration des membres du beau sexe. Il y en avait partout: sur la scène, dans les loges, à l'orchestre, dans les allées, partout leur grâce et leurs toilettes charmantes égayaient l'oeil.

Nous ne saurions trop remercier mesdemoiselles Bissonnette et Turner, du précieux concours qu'elles ont prêté à nos acteurs-étudiants pour faire de cette représentation, la plus brillante, peut-être, de toutes les soirées d'étudiants. La présence des jeunes filles sur la scène est toujours d'un grand attrait pour le public. Mais cet attrait est encore bien plus grand lorsque l'on voit à l'affiche les noms si bien connus de nos charmantes protagonistes. Cette innovation a plu au public qui la réclamait depuis longtemps pour notre théâtre universitaire. Nous osons espérer que nous aurons encore le plaisir de voir mesdemoiselles Turner et Bissonnette donner la réplique à leurs amis les carabins, et ce, pas plus tard que dans la revue qui s'élabore dans le silence et la méditation pour sortir toute armée, du cerveau de ses auteurs, un beau soir de mars 1926.

A côté de ces deux vedettes, évoluèrent encore, au deuxième acte, mesdemoiselles Agnès Sutton, Laurette Turner, et Marthe Pelland, étudiantes authentiques.

On avait hâte de voir les étudiants à l'oeuvre. Ils ont soutenu l'éclat de leur réputation, et, en général, ils se sont attirés les éloges les plus flatteurs pour leur naturel, l'aisance de leur évolution, leur souplesse et leur excellente diction. A tous, le Cercle dramatique adresse un reconnaissant merci et ses félicitations pour le bel esprit universitaire dont ils ont fait preuve.

Il nous reste encore à offrir nos remerciements à M. Hector Charland, qui, dans l'ombre d'un portant, surveillait, ce soir-là, le jeu et les évolutions de ceux dont depuis plus d'un mois, il avait dirigé les répétitions. Il n'était pas le moins fier du succès remporté. Il en était le grand artisan.

Remercions encore la presse mont-réalaïse; les autorités universitaires; les facultés de Philosophie et des Lettres, ainsi que l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales qui ont toutes trois supprimé leurs cours, ce soir-là, pour permettre à leurs élèves d'assister à la représentation.

LE PRESIDENT.

L'ART DE LA CONVERSATION

Georgette est une de ces âmes secourables qui ont la manie de finir la phrase que vous avez commencée. Vous n'avez pas si tôt dit quelque chose, qu'elle vient à votre secours, et vous évite l'effort vocal que vous devez accomplir pour finir votre phrase. En voici un exemple:—

Moi:—Georgette, pensez-vous....

Elle:—que tous ces scandales sont tout à fait horribles? Oui réclément, je pense que nous devrions avoir une autre guerre pour l'honneur du pays et pour mettre un frein à toutes ces enquêtes.

Moi:—Mais Georgette, je ne....

Elle:—Oui, Roma, c'est parfaitement vrai, exactement ce que je disais à maman, hier au soir. "Roma ne se permettrait jamais cela" et certainement que vous ne vous permettriez pas

Moi:—Mais qu'est-ce....

Elle:—...que vous allez faire de cela. Rien, je pourrais jouer au golf, ne pensez-vous pas?

Moi:—Mais Georgette, je suis sûr....

Elle:—que vous m'aimez, oh, moi aussi, Roma!

Moi:—Bien, quand.....

Elle:—Oh! Roma, c'est si soudain, vous m'avez si surprise. Mais pas avant le carême, j'abandonne généralement tout pendant ce temps. J'en profiterai pour finir mon trousseau.

C'est ainsi qu'il appert que nous sommes fiancés. Mais je jure sur ma tête que tout ce que je voulais dire, quand j'ai commencé à lui parler, était: "ne pensez-vous pas Georgette, que nous allons avoir de la pluie?"

BERNARD L.

MYSTERE

Il y a quelque cent ans, un fait curieux stimulait l'attention de nombreux commentateurs. Et même de nos jours, le mystère jette ses voiles sombres sur l'ermite mélomane David Jones.

Sa vie se gagnait à mendier. La silhouette tremblante, voûtée, hésitante de cet homme était fort connue aux endroits riches de la capitale.

Du fond de son sombre logement, tous les soirs il sortait trébuchant et clopin-clopant de ces faubourgs peuplés se rendait où il pouvait voir la richesse exhiber ses appareils. Tout, ses haillons disparates (déguenillés), sa figure mince reflétant quelque secret intime lui valait de grosses aumônes. Il demeurait de même toute la nuit, sourd, muet comme une carpe. Au fin matin, il regagnait son affreuse mesure et il n'en ressortait qu'après la disparition du soleil à l'horizon.

C'est qu'il avait du talent ce mendiant. On ne sait trop comment, il possédait un piano dans son taudis. Ce fait particulier attirait une foule de curieux à sa fenêtre. Soit qu'il improvisât, soit qu'il jouât du Mozart ou du Greig, aux accords si admirablement bien touchés, on se réunissait devant sa pauvre demeure.

Mais depuis quelques jours le piano s'était tu. On n'entendait plus ces sublimes mélodies. Tous s'émerurent. On défonça la porte: David Jones, l'étrange mélomane gisait in-

LE NUMERO DE NOEL

Comme il a été fait l'an dernier, le "Quartier Latin" se propose de publier un numéro spécial de Noël. Comme ceci demande un effort supplémentaire considérable, nous prions ceux qui voudraient y collaborer par des contes ou chroniques diverses, de nous faire parvenir leur copie pour le 12 décembre autant que possible.

POUR LA REVUE BLEU ET OR

On demande de la collaboration. Tous les étudiants ainsi que les comités de régie sont invités à faire leurs suggestions au Comité de Rédaction de la Revue Bleu et Or.

- On pourra présenter:
- 1° Un plan complet de la revue.
 - 2° Un sketch (ou scène), composé.
 - 3° Un sujet de sketch.
 - 4° Une parodie d'un air, d'une pièce, d'un opéra connus.
 - 5° Des jeux de mots, des situations drôles.
 - 6° Toute suggestion intéressante sera reçue avec plaisir.
- Si vous vous sentez en verve, aidez à faire un succès de notre revue. Toutes les suggestions devront être reçues avant mardi, le 22 décembre 1925.
- Adressez: Comité de Rédaction, Revue Bleu et Or, Maison des Etudiants. LE COMITE.

CERCLE COLIN

Jeudi soir prochain, à 7 heures précises, réunion régulière du Cercle Colin. Tous les membres sont priés d'assister. Seront aussi les bienvenus tous les étudiants qui voudront nous rendre visite. M. Le Guerrier parlera de "l'assurance". LE PRESIDENT.

Le Canada Français

Livraison de novembre 1925

Elle continue, la publication de l'Université Laval, avec une régularité exemplaire, à nous renseigner chaque mois sur le mouvement des idées chez nous. Cette livraison de novembre est particulièrement intéressante par la variété et la valeur de ses articles.

Tout d'abord on éprouvera une joie réelle à parcourir les six pages que l'honorable Monsieur Thomas Chapais consacre à la mémoire de Monsieur Alfred De Celles, décédé dernièrement à Ottawa. Ensuite, un autre canadien français, qui demeure à Paris, expose L'oeuvre d'irrégulation que la politique française poursuit depuis qu'elle a chassé Dieu de l'école. Cette étude est une sorte d'analyse du tout récent livre de Monsieur Eugène Tavernier. Et puis, ce sont les Souvenirs et impressions de voyages dont nous fait part Monsieur l'abbé Cyrille Gagnon qui, l'été dernier, s'est promené dans l'Ouest avec La liaison française. Cette fois M. Gagnon nous entretient de La survivance des nôtres là-bas. Monsieur Gaillard de Chambris donne la suite de ses Trois discours sur l'histoire de France, dont la première partie est parue en avril dernier. Les Normands en Gaspésie au dixième siècle, c'est le titre de quelques pages signées par Antoine Bernard, c. s. v., l'auteur du charmant livre La Gaspésie au Soleil. Un professeur d'anglais au Séminaire de Québec, M. l'abbé Armand Dumont, nous dit ce que sont Les cours d'été à l'Université d'Harvard. Et Monsieur Maurice Hébert, toujours sous la même rubrique, Quelques livres de chez nous, apprécie d'une façon très personnelle La vieille Angleterre de Monsieur Philéas Gagnon. Ajoutez à cela La Chronique de l'Université et les comptes rendus de plusieurs volumes canadiens et étrangers. Il faudrait être très exigeant pour demander un numéro plus complet et plus satisfaisant. Le Canada Français se recommande donc de lui-même au public instruit. Abonnement \$3.00 par année. Casier postal, 218, Université Laval, Québec.

animé sur le clavier de son instrument tant aimé. Il était mort.

La plus curieuse découverte que fit la perquisition fut celle d'une bague à blason. Les armes de cet humble artiste qui rendait si sublimement par d'émouvants accords ses peines secrètes étaient celles de Son Altesse Royale Georges, duc de Lancaster, c'est-à-dire, père de la reine du grand royaume.

En vain, on se demande quel mauvais coup du sort, quelle terrible et épouvantable douleur a pu forcer cet homme à changer de vie si étrangement. MARS L.

Escompte spécial donné aux Etudiants
J. A. GRENIER & CIE
CHAPELIERS EXCLUSIFS
187 EST, RUE STE-CATHERINE
GEO.-E. CHAGNON, Prop.-Gérant. ALP. GRENIER, Prop.

Le Photographe attitré des Etudiants

Albert Dumas
RUE STE-CATHERINE
près St-Denis

VIENT DE PARAITRE

Deux grands romans canadiens inédits—

La besace d'amour

Par Jean Féron.

Le Grand Sépulcre blanc

Par Emile Lavoie.

Prix: 25 sous

EDOUARD GARAND

EDITEUR, 153a SAINTE-ELISABETH, MONTREAL.

Téléphone Main 2168

2, rue de BRESOLES

L. CHAPUT, FILS & CIE

LIMITÉE

Epiciers en Gros et Importateurs

Distributeurs des fameux Thés et Cafés "PRIMUS"

Produits de qualité

LAIT—CREME—BEURRE—CREME A LA
GLACE — LAIT DE BEURRE "SANTEINE"

J. Foubert
LIMITÉE

FREQUENTEZ

L'HOTEL NORMANDIE

Véritable cuisine française.

Repas au comptoir 35 sous.

580 DORCHESTER OUEST

DE PLUS EN PLUS PROSPERE ET PROGRESSIVE

Les affaires de la Sun Life Assurance Company of Canada ont doublé à chaque cinq ou six ans. Durant les cinq dernières années cette marche de progrès s'est surpassée. Les assurances en cours excèdent maintenant neuf cents millions.

Actif - - - \$290,000,000
5.4% d'intérêt sur capitaux laissés en dépôt.

SUN LIFE ASSURANCE COMPANY

OF CANADA

SIEGE SOCIAL: MONTREAL.

Dow



Old Stock Ale
Mûrie à point

Prime par la Force et par la Qualité

Chronique Universitaire

CHRONIQUE DE L'ECOLE DE PHARMACIE

Dans le Nord, il a neigé abondamment, les traîneaux rustiques sont sortis du hangar. Les montagnes, les champs, les villages, les maisons, tout est blanc de neige.

Ce paysage prématuré et nouveau a fait rêver mon âme... Je voyais l'avenir; je songeais aux années qui s'en viennent, déjà arrivées; aux espérances réalisées de mes amis; je les retrouvais encore dans un laboratoire, le leur, riches, illustres, ne travaillant que pour la science.

Mais ce rêve délicieux, pourquoi est-ce cette neige froide et morte qui l'a fait naître en moi? Est-ce pour endormir mon être? Est-ce que ce rêve ne se réalisera jamais? La blanche vieillesse fera-t-elle tomber soudain sur nos têtes la neige des années, la neige qu'aucun soleil de jeunesse ne peut fondre, qu'aucun printemps ne peut déplacer, cette neige qui s'infiltre en nous-même tordant nos muscles, courbant notre carcasse.

L'avenir! Quelle énigme cruelle! Ce rêve d'un avenir idéal est notre lubie. Mais ne rêvons pas. "Age" doit être notre devise actuelle, notre idéal présent.

Nous l'avons d'ailleurs. Sans grand tapage, laborieux et silencieux travailleurs, les pharmaciens sont un peu la fourmi de la fable: ils emmagasinent pour l'hiver...

Pierre RADINE.

CHRONIQUE MEDICALE

Deux pigeons s'aimaient.....

A-t-on jamais vu classes mieux s'entendre que la 3^{me} et la 4^{me} médicales? C'est un fait bien rare et qui frappe sans grand examen. "Deux pigeons s'aimaient d'amour fort tendre". Nous sommes bien redevables, nous de 3^{me}, de la bienveillance que nous marquent nos aînés de 4^{me} année. Ils ne l'ont jamais pris à quatre épingles avec nous. L'aménité qu'ils montrent est un grand témoignage en leur faveur. Ils nous traitent exactement comme leurs confrères. C'est un honneur dont nous sommes touchés. Je crois que nous donnons un bel exemple de ce que doit être l'esprit carabin entre tous les étudiants d'une université, sans distinction d'âge ou de classe, j'ajouterais, ou de sexe. Le chroniqueur croit n'usurper les droits de personne, en remerciant nos amis de 4^{me}, de leur bonne disposition à notre égard.

La neige.

La neige n'a pris personne par surprise, les étudiants en médecine moins que les autres. A preuve le bombardement de l'autre après-midi. A de certains moments il était très hasardeux de s'aventurer dans le milieu des salles ou des passages. Chacun en a encaissé à sa faim. Un des plus éprouvés a été sans contredit M. le vice-président. A cinq heures, le corridor du rez-de-chaussée présentait l'aspect des rues de Saragosse en 1811. Vous vous souvenez? "Or, en mil huit cent onze, nous primes Saragosse". Les murs

n'étaient pas marqués de croix de sang, mais de taches blanches fondantes; on a pas tué de moines à coups de crucifix, mais il y a eu de bons Frères qui n'étaient tout de même pas à l'aise!

Un casus belli!

M. Rivard tient sans doute à rester en bons termes avec tous ses confrères, surtout avec nos amis de 4^{me}? Tout menace de sombrer, si M. Rivard ne consent à se passer sur les lèvres, une lame de rasoir.

Faux-monnayage.

Vendredi après-midi s'est fait, parmi les étudiants en médecine, la quête pour la Saint-Vincent de Paul. Elle aura sans doute rapporté beaucoup pour nos pauvres. M. Midenée a prouvé à cette occasion qu'il savait très bien distinguer entre une pièce de 50 sous et un "deux sous" passé au mercure!

Anesthésiste en herbe.

Les connaissances médicales de l'éminent et si représentatif conseiller de 3^{me} ne sont pas celles qu'un vain peuple pense. Elles sont beaucoup plus étendues. Ainsi, samedi dernier, M. Viau s'est révélé anesthésiste presque consommé. N'empêche que ce patient pourra se vanter de l'avoir échappé belle.

Gabriel NADEAU.

CHRONIQUE DES SCIENCES

Les examens d'octobre ont frappé un coup terrible parmi les étudiants en chimie, et comme sous l'arme de l'Ange exterminateur, le nombre fut grand de ceux qui jonchaient le sol.

C'est pourquoi, au moment de commencer la proclamation du résultat, il eût été intéressant pour un personnage étranger de chercher à connaître la nature de l'émotion qui agitait l'âme de chacun. Chez les uns, dominait la crainte d'un désastre prévu, mais varié de nuances entre l'appréciation du correcteur et celle du concurrent. Chez les autres, luisait dans la clarté saine des yeux, le sentiment de la victoire méritée par de longs efforts. Enfin, pour la plupart, la note décisive, on en avait tant parlé, ne restait pas une surprise; elle ne le devenait que pour les seuls optimistes, hélas! trop malheureux optimistes en la matière.

Le silence devint absolu, dès qu'on apporta soigneusement les précieuses copies. C'est alors que pour prévenir les présomptions outrées et les désespoirs "de grandes envergure" le professeur rappela que pour tous indistinctement la chimie, comme l'épée de Damoclès garderait une position menaçante pendant tous les jours qu'il nous resterait à vivre entre les murs hospitaliers du P. C. N. Cependant, comme un malin ajoutait: "L'épée de Damoclès... la chimie... oui, c'est terrible... mais ça dépend du point de vue où l'on se place."

L'anxiété, la fièvre de connaître s'accroissait à mesure que l'heure approchait d'aller prendre sa copie et... de sortir. A cet instant, chose curieuse, les plus empressés de courir à l'appel de leur nom, ne sont pas toujours ceux qui recueillent les succès les plus "phénominaux".

Vint mon tour... et je sortais

quand un fait particulier arrêta mon attention. Deux confrères me précédaient, et l'un disait à l'autre, sur un ton confidentiel, ému par la surprise et peut-être aussi par l'orgueil: "Hein, c'est épatant, tu sais mon cher, j'étais bien loin de m'attendre à cette note-là". Son voisin complaisant se pencha et vit une superbe note, (je ne dirai pas laquelle) flamboyante, tracée au gros crayon rouge c'était réussi! Le compagnon, fier de cette bonne fortune pour son ami allait lui faire les félicitations d'usage, quand il en perd l'inspiration devant l'air gêné, compassé, modeste que l'heureux concurrent empruntait pour la circonstance. La chose fut assez perceptible, pour que l'un et l'autre en saisissent le côté bête de l'affaire.

Ahuri, j'allongeais le pas pour m'écartier d'eux et pour approcher de ceux qui, plus sincères dans leurs sentiments, réfléchissaient sur le temps que l'on met à se préparer des revers et sur le temps que l'on perd à les éviter.

Joseph MILLETTE.

FACULTE DE CHIRURGIE DENTAIRE

A.—Les gars aiment bien ça la dissection, cette année.

B.—Qu'est-ce qui peut arrêter les amants de la science?—C... *L'odeur.*

* * *

A.—Il fait froid, mais que les gens de troisième et de quatrième ne s'en aperçoivent pas.

B.—Quoi de plus réchauffant que l'approche des examens?—C... *Un nocud.*

* * *

A.—Imagine donc que Paul a laissé tomber du nitrate d'argent sur la langue de sa patiente.

B.—Quels sont ceux qui ne se trompent jamais.—C... *Ceux qui ne font rien.*

* * *

A.—As-tu su que Roméo a perdu un *Weston*—un beau—dans le dalot

B.—Qui n'a jamais eu à subir les conséquences d'une trop longue veille?—C... *Il n'y a bien que Gaston.*

* * *

A.—L'Hôpital Dentaire est de plus en plus achalandé.

B.—Comment se fait-il, mon ami, que vous n'ayiez pas de patient?—C... *J'sais pas, moi.*

* * *

A.—La Saint-Vincent de Paul a fait une bonne quête chez-nous.

B.—Qu'est-ce que c'est qu'un trente sous de plus ou de moins pour un étudiant en chirurgie dentaire?—C... *Un dîner ou un souper.*

* * *

A.—Sais-tu que la Sainte-Catherine est passée.

B.—Oui, et y en a-t-il d'autres que nos *petites gardes* qui nous ont payé la traite le vingt-cinq novembre dernier?—C... *Peut-être!*

L'ATRAVUPARALIBROUSSE.

McGill vs U. de M., mercredi, 9 décembre, à l'Arena.

* * *

Allons encourager les nôtres à l'Arena Mont-Royal, mercredi soir, 9 décembre.

* * *

Aidons les nôtres, à remporter la coupe Beaubien, par notre encouragement, en assistant en foule à la partie.

FACULTE DE DROIT

Au deuxième cours d'hier après-midi, je recevais les notes suivantes de notre aimable compagne, ma... de...moisel... le.....

M. le chroniqueur,

Cher monsieur,

Veillez m'excuser du retard mis à répondre à la demande, qui m'a été faite depuis déjà quelque temps, d'exprimer dans cette chronique quelques-unes de mes impressions sur l'étude du droit.

Je vous remercie de cette délicate attention, et je saisis l'occasion pour vous féliciter, au nom de tous vos confrères, de la manière, dont vous tenez "notre" petit coin.

Je dois vous avouer que je suis quelque peu impressionnée d'écrire dans cette chronique, où on a toujours vu que des plumes graves de jeunes juristes. Et je dois vous avouer aussi qu'une femme est bien mal à l'aise dans un espace aussi restreint pour "communiquer ses impressions".

A notre époque de Fox-Trot et de jazz, une jeune fille paraît bien anormale (quand elle ne passe pas pour une féministe enragée) de vouloir franchir le seuil d'une université et de s'intéresser à son enseignement. Aussi, je profite de l'occasion, qui m'est offerte pour répondre à des accusations, qui m'ont été souvent lancées à la figure.

On m'a accusée de vouloir devenir un homme. Bien au contraire, je suis fière d'être une femme, et je suis contente de l'être. Comme toutes les jeunes filles, je rêve pour mon avenir tout ce qu'une jeune fille peut rêver, et je crois que je puis encore consacrer quelques années aux sciences et au droit, sans faillir à la mission qui m'a été assignée ici-bas.

J'étais curieuse de connaître les sciences et surtout de savoir ce qu'était le droit. Trop souvent cela a été un tort chez-nous, dans notre province de Québec, de mépriser la culture générale, la formation complète de l'esprit. Trop souvent, on a eu peur, chez-nous, de l'effort intellectuel.

Spécialisées ou plutôt emprisonnées dans une spécialité quelconque (les femmes dans leur cuisine), nous avons bouché toutes nos fenêtres et nous n'avons laissé ouverte que la petite lucarne, qui donnait sur le champ immédiat de nos opérations journalières. Trop souvent, depuis quelques années surtout, l'automobile a remplacé chez-nous la bibliothèque et le radio a tenu lieu de conversation générale.

Beaucoup y ont vu là, la cause de ce que souvent nous n'occupons pas la place, qui nous est due dans certaines branches de notre industrie et de notre commerce. Ce n'est pas que notre enseignement primaire ou secondaire soit inférieur, mais c'est simplement qu'on se désintéresse et qu'on néglige quelquefois, chez-nous, la formation personnelle.

Si nous voulons l'emporter sur nos rivaux ce ne sera d'ici longtemps que par la valeur intellectuelle, et je ne crois pas que la formation générale, que la culture complète de l'esprit de la mère nuise au foyer et au niveau intellectuel de notre peuple.

On me traite de "bas bleu". Quand on s'occupe de la cuisine, on nous traite de "cordon bleu" et quand on s'occupe de sciences ou de lettres, on nous traite de "bas bleu".

Quoiqu'on fasse, on nous traite toujours de "bleues" et je crois que c'est pas mal la fable. "Le meunier, son fils et l'âne", qu'il faut appliquer ici, car on ne peut contenter tout le monde.

D'ailleurs, il n'y a pas que moi de "bleue" dans la faculté, j'en connais beaucoup d'autres; mais seulement à ceux là, il faut prendre toutes sortes de gants blancs pour leur dire qu'ils sont "bleus", et il ne faut pas employer le même ton (c'est le ton, qui fait la chanson), parce que ces messieurs "se montent plus vite que moi, et parce que leurs poings se crispent avec une certaine éloquence".

Ce n'est pas que je veuille me plaindre de mes condisciples, mais c'est simplement pour prouver cette autre maxime "que le droit du plus fort est toujours le meilleur."

Au contraire, j'apprécie beaucoup l'accueil sympathique qu'ils m'ont fait, tant ceux des sciences que ceux du droit. Ils ont rivalisé de gentillesse et de courtoisie et je les remercie tous bien sincèrement.

J'aime beaucoup l'université et je m'intéresse de plus en plus à la profession d'avocat. J'ai été bien affectée moi aussi par la petite innovation, qu'on a fait dernièrement dans notre faculté. Moi aussi j'ai été plongée dans le deuil, la consternation, la détresse... la désolation... etc.

Je crains toujours de ne pas avoir la bonne heure, et j'ai tellement peur d'être en retard et de me voir devant une porte fermée, que je ne puis m'empêcher d'arriver un quart d'heure plus tôt. Le matin, c'est de bien bonne heure.

J'ai peur d'avoir trop dépassé l'espace, qu'il m'était alloué et je m'excuse de ne pas vous avoir encore parlé "de l'étude du droit" comme vous me l'aviez demandé.

J'aurais encore beaucoup à dire, mais il faut que je fasse comme les hommes!

Veillez accepter, cher monsieur, l'expression de mes sentiments distingués et me croire,

Votre bien obligée,

UNE ETUDIANTE.

Je remercie sincèrement mademoiselle G... de la sympathie qu'elle manifeste à notre profession. Je la remercie aussi des bons mots, qu'elle a eus à mon égard, si cela n'avait pour effet de développer chez moi la coquetterie et peut-être de rendre jalouse plus tard celle, à qui j'aurai donné mon cœur.

Mais cela ne fait rien, cette personne n'aura peut-être pas lu "Le Quartier Latin" de cette semaine, vu qu'elle voyage tout le temps. C'est comme lorsque j'étais au collège et qu'on jouait les Benoiton, en éliminant les rôles féminins: "elle est sortie, elle vient, et elle repart aussitôt".

JEAN-M. DENECHAUD.

Aidons les nôtres, à remporter la coupe Beaubien, par notre encouragement, en assistant en foule à la partie.

PAGE SPORTIVE

(Suite de la page 3)

Helen Wills est une idole qui a autant de fervents que Tilden; on s'occupe autant de Glennan Collett et des champions féminins du golf que de Walter Hagen ou de Bobby Jones. Tout l'univers retentit de leurs exploits, et les activités de Gertrude Ederle occupent autant les esprits que les exploits de Johnny Weissmuller.

En dehors des professionnels, on trouve un nombre toujours grandissant de jeunes filles et même de femmes mariées qui tirent autant de profit des sports intérieurs ou extérieurs, que les hommes, et je ne crois pas que personne ne s'en plaigne.

La plus grande civilisation des temps passés s'occupait encore plus que nous des sports, et les femmes n'en étaient pas exclues. Le sport, pour les femmes, abolit le corset et les souliers mignons, créateurs de nouveaux maux pour l'humanité souffrante, maux qu'elles pouvaient endurer avec plus de patience que les hommes, mais qui ne leur procuraient aucune utilité. Le sport leur apporte une nouvelle beauté, plus de force, et un esprit plus délié, si possible.

Il faut de nos jours, beaucoup plus que dans les temps passés, que la femme s'adonne au sport. Tant de choses ont remplacé les durs labeurs qu'avaient à faire nos mères; l'électricité s'est ingéniée à trouver toutes sortes de confort qu'on n'avait pas autrefois; on dit même que bientôt les recettes des cuisinières seront exécutées par un signal électrique. Mais n'empêtons pas.

On a souvent remarqué que les grands hommes ont eu des mères énergiques; il est encore plus vrai de dire qu'un peuple qui veut être grand, doit avoir à son berceau, une génération de femmes fortes et pleines de vigueur, au corps robuste et à l'esprit sain, la fleur d'un corps bien portant, comme les Grecs, dans leur sagesse, le désignaient.

Armand PAGE.

CLUB D'ECHECS

Polytechnique vient de former un club d'échec, ce qui augmente la liste déjà bien remplie des jeux et des sports auxquels il prend part.

Tout comme on développe ses muscles par les sports, le jeu d'échecs est certes l'un des jeux les plus appropriés pour développer la réflexion et la concentration de l'esprit. Comme en toutes choses l'abus est mauvais, le seul temps où se jouent les parties est de 4½ heures à 6 heures, deux fois par semaines. De cette façon les membres du club pourront se maintenir en forme et améliorer leur jeu.

Le club compte maintenant vingt membres, tous de l'École.

Après les vacances du nouvel an, lorsque les membres seront classés suivant leurs forces respectives, le club organisera des concours à l'intérieur et à l'extérieur; les autres facultés et écoles seront les bienvenues dans ces concours.

Le classement des vingt membres qui forment le club sera terminé à la fin de décembre.

Chaque membre devra jouer des séries de "2 dans 3" avec tous les membres.

Il y aura trois classes. Pour appartenir à la première, il faudra conserver 75% des points; pour la seconde, 50% et pour la troisième de 0 à 50% exclusivement.

Déjà un bon nombre de parties sont terminées; par les derniers résultats on peut prévoir que Polytechnique fournira un fort contingent de bons joueurs d'échecs.

Voici les noms des joueurs:

MM. P. Bégin, Bertrand, A. Brisset des Nos, I. Brouillet, F. Chevalier, J. Curot, L. Dufresne, Fortin, Godin, A. Hone, Hurtubise, Laplante, J. Leblanc, A. Longpré, R. Marchand, Y. Marchand, P. Marcotte, R. Matte, A. Perras et G. Proulx.

Les membres du club remercient MM. W. Manning, A. Perras, Y. Marchand, Hone et Proulx d'avoir laissé leur jeu d'échecs à la disposition du club.

A. B. des N.

PLUS DE CONTRE-TEMPS...

Comme il arrive un peu à tout le monde, et surtout à la gent étudiante de faire face à des surprises désagréables, il faudrait que tout carabin ne s'aventure jamais hors de sa chambre sans être muni d'un parapluie de poche pouvant être instantanément transformé en coussin pneumatique pour la durée du cours; d'une série complète de boucles et de crochets permettant de parer à tout accident de faux-cols, de cravates, de bretelles, de ceintures et de jarrettières; de boutons à extension pouvant s'adopter à toutes boutonnières; d'un fume-cigarette à éjecteur perfectionné; d'une blague à tabac avec moule à cigarettes combiné dans le couvercle; d'un dispositif amovible pour préserver l'oreille du contact des écouteurs du téléphone; d'un bichon de poche qui permet de donner un coup furtif à ses chaussures; d'une brosse à habit pliante; d'un petit appareil pour empêcher le chapeau de voler au vent (au coin des rues Saint-Denis et Sainte-Catherine); d'un cataplasme électrique; d'un ventilateur de poche; d'un avertisseur électromécanique annonçant l'abaissement des valeurs monétaires en poche; d'un porte-livre avec dispositif spécial pour éviter les oublis dans le tramway; d'un extincteur de bout de cigarettes; d'un porte-chèque; d'une semelle amovible de la chaussure pour les jours de pluie; d'un talon patent qui remplace prestement celui qui se décolle et enfin d'un tire-bouchon à plusieurs usages.

ARISTE.

LE NOUVEAU RICHE ET LE PETIT TROTTIN

Pour un p'tit trottin sans père ni mère,
Certain nouveau riche, ému de pitié,
Se prit d'un amour profond et sincère,
Au point qu'il en fit sa tendre moitié;
Si bien qu'aujourd'hui, narguant la misère,
La "petite main" vit sur un grand pied...

RENE BUSELIN.

Faculté des lettres

Le révérend Père Jean-Marie Herrouet, des Pères de Saint-Edmond, professeur de littérature ancienne au collège Saint-Michel, Winooski Park, Vermont, licencié ès lettres *ad eumdem* de l'Université de Montréal, subira l'examen en vue du

DOCTORAT ES LETTRES

sur une thèse intitulée

Influence de l'asianisme sur la formation oratoire de Cicéron et sur le style de ses premiers discours.

A cette soutenance publique et gratuite, qui aura lieu dans la salle 214, le vendredi 4 décembre 1925, à 4 heures précises du soir, la Faculté des Lettres invite cordialement tous ceux qu'intéresse l'étude des lettres anciennes.

Le doyen, secrétaire

pro tempore,

Chanoine Emile CHARTIER,
14 novembre 1925.

Banque de Montréal

Fondée en 1817

Siège Social: Montréal.

L'actif dépasse \$700,000,000.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Sir Vincent Meredith, Baronnet, Président
Sir Charles Gordon, G.B.E., Vice-Président

MM. C. R. Hosmer
H. R. Drummond
D. Forbes Angus
Wm. McMaster
Lt.-Col. Herbert Molson,
C.M.G., M.C.
Harold Kennedy
G. B. Fraser
Son Honneur
Henry Cockshutt
E. W. Beatty, C.R.

MM. L'Hon. Sir Lomer Gouin,
K.C.M.G.
Le Gén. Sir Arthur Currie,
G.C.M.G., K.C.B.
James Stewart
F. E. Meredith, C.R.
Le Maj.-Gén. Hon.
S.C. Mewburn, C.M.G.
Thomas Ahearn
J. W. McConnell
F. W. Molson

Sir Frederick Williams-Taylor, Directeur-Général

La Banque à 52 succursales à Montréal et environs — dont chaque possède un département d'épargne où les petits comptes sont les bienvenus.

TEL.: MAIN * 1566

Connection avec chaque département

ASGRAIN & HARBONNEAU
Limitée

PHARMACIENS EN GROS

Instruments de Chirurgie, Accessoires pour Hôpitaux,
Instruments pour Dentistes et Laboratoires.
Rayons X, Physiothérapie.

30, RUE SAINT-PAUL EST

MONTREAL

Rabais de 10% à Messieurs les Etudiants

Sur présentation de leur carte, la maison accorde un rabais de 10% aux étudiants qui l'honorent de leur patronage. Comme toujours, nous avons un choix très considérable de bérêts, de cannes et de chapeaux. Une visite est sollicitée.

CHAS DESJARDINS & CIE.
1170, RUE SAINT-DENIS

Nos Fameux Pains I. Caron

sont boulangés dans les meilleures conditions de panification. Nos farines sont celles qui coûtent le plus cher. Les différents ingrédients qui entrent dans nos pâtes sont ce qu'il y a de mieux.

"LE PAIN DE
CHEZ-NOUS"

C'est le Pain Parfait sous son enveloppe cirée qui le préserve de toute impureté.

I. CARON
BOULANGERIE MODERNE PATISSERIE CORONA

Calumet
0186

2374, SAINT-HUBERT



Cédule du Hockey

EQUIPE SENIOR

COUPE BEAUBIEN

MERCREDI

9 Déc.—McGILL vs U. DE M.—(Arena)
19 Déc.—U. DE M. vs MCGILL—(Forum)

JOUTES INTERCOLLEGIALES

28 Déc.—U. DE M. vs BOSTON
29 Déc.—U. DE M. vs PRINCETON
MADISON SQUARE GARDEN ARENA NEW-YORK.

INTERCOLLEGIALE

— 9 Janv.—QUEEN'S vs MCGILL.
Mercredi—13 Janv.—MCGILL vs U. DE M. (Arena)
—15 Janv.—VARSITY vs QUEEN'S.
Samedi —23 Janv.—QUEEN'S vs U. DE M. (Arena)
—30 Janv.—U. DE M. vs VARSITY (Toronto)
— 6 Févr.—VARSITY vs MCGILL.
Lundi — 8 Févr.—VARSITY vs U. DE M. (Arena)
—12 Févr.—MCGILL vs QUEEN'S.
—20 Févr.—U. DE M. vs MCGILL (Forum)
—20 Févr.—QUEEN'S vs VARSITY.
—26 Févr.—U. DE M. vs QUEEN'S (Kingston)

Carabins, amies et amis, venez en foule.

Plus vous serez nombreux, mieux notre équipe jouera

NOUS AVONS LA COUPE BEAUBIEN, IL NOUS FAUT LE CHAMPIONNAT DE L'INTERCOLLEGIALE.

Union Commerciale France Canada

J. I. Eddé

EDIFICE NEW BIRKS,

MONTREAL

AGENT

DES PRINCIPAUX LABORATOIRES FRANÇAIS

ARTICLES DE SPORT

Demandez
notre
Catalogue
de
Sports
d'hiver

Le plus beau Choix
La meilleure Qualité
Les plus bas prix

Prix spéciaux pour
Clubs.

OMER DESERRES Limitée

1406, RUE SAINT-DENIS

(près Sainte-Catherine)

Tél.
L'Ancester
5271

Roman feuilleton du "Quartier Latin"



LE CŒUR DECIDE

ROMAN DES DEUX
INÉDIT
par Rodin-Beaumont

(Suite).

Par quelle bizarrerie mademoiselle DesBois, se trouve-t-elle com-
plicité avec une situation aussi avanta-
geuse? Voici:

Jeune fille du monde, elle avait
comme toutes les autres fait ses dé-
sirs. Riche et jolie elle eut des suc-
cès immédiats. Vrai bout-en-train,
son arrivée dans un salon où l'on
commençait à bâiller faisait renaître
l'intérêt et la gaieté. Fièrement
bonne et droite elle voulait plaire à
tous et faisait tout en son pouvoir
pour ne jamais blesser personne.
Elle était même crédule sous ce rap-
port et avait des inclinations à croire
tout le monde bon comme elle. Ce
défaut fut la cause d'un premier
malheur.

Un jour, à la suite d'incidents ba-
rbares, qui sont souvent les plus gra-
ves de conséquences pour des jeunes
gens, elle rencontra un Monsieur
Michel Hébert qui la frappa parti-
culièrement et qu'elle aima. Son
amour fut partagé. Dans les rela-
tions sentimentales qui se lièrent
alors, elle apporta toute la sponta-
néité et toute la confiance de son
âme affectueuse. Des heures heu-
reuses furent vécues. Dans le salon
solitaire bien des promesses s'échan-
gèrent et beaucoup de rêves prirent
corps. Les soirs de fréquentation la
vieille horloge qui surveillait nos
amoureux sonnait plus vive et plus
joyeuse; elle semblait murmurer:
"Aimez-vous".

Cela dura un an. Il était déjà
question de fiançailles et de maria-
ge. Dans les salons des langues dis-
crètes faisaient circuler une date qui
n'était même pas encore fixée.

Une après-midi, Lorraine étant
allée flâner dans l'ouest, s'arrêta au
Venus Sweet pour prendre un cho-
colat chaud. Assise dans une ban-
quette d'un compartiment de gauche
elle ne prit pas garde à un jeune
homme et son amie qui prirent place
dans une section voisine de la sien-
ne. Pas de doute possible: le ton
un peu nasillard et le tour de phrase
moqueur qu'emploient son voisin
sont bien ceux de Michel Hébert.

—Puis?
—Parais que tu te maries bien-
tôt avec Lorraine?
—C'est vrai.
—Tu ne l'aimes pas.
—Qu'en sais-tu?
—Ce que je sais c'est que tu n'en
veux qu'à son argent.
—Admettons. N'est-ce pas là un
motif sage? Nous sommes dans un
siècle pratique. Je suis de mon
temps.

Entendre parler aussi légèrement
de son amour en des termes aussi
méprisants et égoïstes par celui en
qui elle avait mis toute sa foi et sa
confiance, par celui qu'elle aimait et
qui venait de répudier tout ce qu'elle
avait cru sacré et durable, fit jaillir
dans l'âme neuve et tranquille de
cette jeune fille une confusion de
sentiments difficile à décrire. Elle
aurait voulu courir sur lui, le gifler

et lui jeter à la face tout son mépris.
Mais le coup avait été si subit, si in-
attendu qu'il la figea complètement
sur son siège. Elle aurait désiré
pleurer, mais refoulant ses larmes
dont elle sentait son cœur déborder,
elle se contenta. Blottie dans son
coin, seule avec sa décevante désil-
lusion, elle attendit le départ de Mi-
chel et de son amie.

Rentrée chez elle, Lorraine ne
versa pas une larme. "Je ne serai
pas assez folle", se disait-elle. "pour
pleurer pour lui. Il ne le mérite
pas". Ce calme et cette froideur
après le désastre si récent ne pou-
vaient pas être naturels. Lorraine
sentait sa peine si forte qu'elle appe-
lait sa fierté à son secours pour se
donner l'illusion qu'elle était capable
de tout oublier; elle avait aimé et
trop sincèrement pour que s'effaçât
si tôt le souvenir de son amour
d'hier. Et comme si elle avait hâte
d'en finir avec lui pour n'y plus pen-
ser elle écrivit à Michel la lettre sui-
vante:

Montréal, 21 janvier 1925...

Monsieur Michel Hébert,
rue Sherbrooke ouest.
Monsieur,

J'ai connu il y a plus d'un an un
monsieur Michel Hébert, que j'au-
rais été heureuse de n'avoir jamais
connu. Aujourd'hui j'ai fait la con-
naissance d'un monsieur Michel Hé-
bert que j'aurais été heureuse d'a-
voir connu plus tôt. Cela m'aurait
évité bien des désillusions.

Mais que voulez-vous? Je suis
naïve et les bonnes gens comme vous
peuvent bien abuser de moi. Je ne
qualifierai pas votre turpitude. Vos
calculs d'intérêt à mon égard se con-
cilient mal avec les paroles désinté-
ressées que vous avez inventées pour
moi un an durant. Je n'ai pas de
leçon à vous faire sur les peines
qu'ont pu faire naître vos paroles
mensongères à une jeune fille trop
confiante. La leçon ne saurait être
comprise par un égoïste comme vous.

Qu'il suffise de vous dire que
vous n'avez plus à vous présenter
chez moi. J'ai averti Jean, mon do-
mestique de vous éconduire à cha-
cune de vos prochaines visites. J'es-
père que vous comprendrez que
toute insistance à me voir et à m'é-
crire serait importune. Votre pré-
sence, sous quelque forme que ce
soit, je vous l'avoue me serait pénible.
S'il vous reste encore quelque
chose de bon dans le cœur vous vous
rendrez à ce désir. Vous souhaitant
une future avec grosse dot.

Je demeure,

Mlle Lorraine DESBOIS.

Michel Hébert se rendit à ce dé-
sir d'autant plus, qu'ayant rencon-
tré M. DesBois, il dut subir de la
part de celui-ci une remontrance
qualifiée. Il comprit que toutes dé-
marches seraient inutiles et ne trou-
bla pas la douleur de Lorraine.
Celle-ci, qui était très ouverte à ses
parents, leur avait raconté l'hypo-
crisie de la conduite de son préten-
dant. Son père et sa mère furent

étonnés de la façon flegmatique que
Lorraine prenait les derniers événe-
ments. Ils crurent que tout serait
bientôt oublié. Mais ils durent constater
que sous des dehors froids, la
blessure au cœur persistait quand
même. Nombre de prétendants s'é-
taient présentés dans les mois sui-
vants et toujours Lorraine avait re-
poussé leurs avances, fussent-elles
les plus recommandables.

Son père n'osait pas parler et ce-
pendant s'inquiétait. Lorraine de
son côté ne songeait pas moins. Une
idée confuse qui s'était peu à peu
précisée, s'était implantée dans son
esprit. Pour elle c'était bien déci-
dé: jamais elle ne marierait quel-
qu'un qui connaîtrait sa richesse.
Elle avait confiance à l'amour et ne
désirait que cette base dans toute
union future. C'est dans ce dessein
qu'elle se présenta un jour devant
son père et qu'elle lui dit à brûle-
pourpoint:

—Papa, je me suis engagée com-
mis de magasin, hier.

S'il n'avait pas vu la figure sé-
rieuse de sa fille M. DesBois aurait
ri aux éclats en entendant cette nou-
velle qu'il n'aurait pas cru fondée.
Mais voyant l'air décidé de Lorrain-
ne, il lui dit:

—Qu'est-ce qui te prend? es-tu
folle? Qu'est-ce que tu veux faire
là? Tu n'as pas besoin de ça.

—Oui, papa, je suis folle, même
extravagante et romanesque, mais
j'ai décidé de travailler dans un ma-
gasin. Je ne veux pas faire une
vieille fille et je désire rencontrer
un garçon qui ignore votre fortune.

—Bien, voyons, sois raisonnable.
Tous les garçons ne sont pas des Mi-
chel Hébert.

—Papa, là-dessus ma volonté est
bien arrêtée.

M. DesBois commençant par être
embarrassé appela à son secours sa
femme Thérèse qui manque de tom-
ber à le renverse en apprenant une
nouvelle aussi extravagante.

Madame DesBois joignit tous
ses sentiments à tous les raisonnements
de son mari, mais Lorraine
ne démordit pas. Rien n'y fit. Elle
persista jusqu'à la fin. Le père se
laissa vaincre le premier; il dit à sa
femme:

"Thérèse, laissons-là donc essayer,
Elle y tient. Ça ne durera pas et
elle aura tôt fait de nous revenir
guérie de toutes ces folles idées.

C'est ainsi que Lorraine DesBois
commença son apprentissage chez
Eudore Langlois. Dans les débuts
elle dut faire appel à toute sa fer-
meté de caractère pour persister.
Les heures de travail étaient longues
et l'ouvrage pas toujours plaisant,
car elle n'avait pas encore acquis
cette psychologie et cette patience
désirables pour répondre aux diffé-
rents tempéraments d'acheteurs. Elle
fini par s'initier et par prendre
goût à sa position. Elle travaillait
depuis deux mois et elle ne parlait
pas encore de partir.

C'est grâce à cette persévérance
que nous avons pu la rencontrer en
cette fin de novembre mil neuf cent
vingt-cinq, derrière son comptoir,
aux prises avec sa malencontreuse
cliente que nous avons connue au dé-
but de ce récit.

Quand tout le désordre fut réparé
dans le magasin, l'heure du souper
sonnait. Lorraine enfila son man-
teau, prit un rapide souper chez elle,
monta à sa chambre et fit sa toi-
lette, et gagna le Conseil Lafontaine
où avait lieu l'ouverture du Parle-
ment Modèle des Etudiants de l'U-
niversité de Montréal.

(à suivre)

MESSIEURS LES ETUDIANTS

DEMANDEZ NOS

PYJAMAS



Ils sont recommandables sous tous rapports, autre-
ment ils ne porteraient pas notre marque de confiance.
En flanellette épaisse et douce, de jolis dessins rayés
et de coupe ample. Finis avec boutons de nacre et
brandebourgs.
Tailles: 36 à 46

1.95

Tél. Est
8000

Dupuis Frères
MAGASIN DU PEUPLE

au
rez-de-chaussée

De Puissants Chasse-Neige

NE sont qu'un des nombreux moyens dont nous nous
servons pour maintenir la régularité du service
de nos tramways, pendant les grandes tempêtes
de l'hiver.

Sauf Leningrad (Petrograd), Russie dont la population
est de plus d'un million, il est probable qu'il n'est pas
de ville au monde—d'une importance égale à celle de
Montréal—qui ait à lutter contre une si forte tombée de
neige...

L'enlèvement de la neige et de la glace, pendant la sai-
son hivernale, est chose coûteuse et des plus importantes.
L'an dernier, la Compagnie des Tramways a dépensé
\$348,495.59, et \$501,346.07 l'année précédente, pour dé-
barrasser son réseau de la glace et de la neige, soit une
moyenne annuelle de \$425,000 pour les deux dernières
années.

LA COMPAGNIE DES TRAMWAYS
DE MONTREAL



GIN CANADIEN MELCHERS CROIX D'OR

LE MEILLEUR GIN

Fabriqué à Berthierville, Qué. sous la surveillance
du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et
vieilli en entrepôt pendant des années.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS:

Gros	42 onces	Prix	\$3.50
Moyens	26 "	"	2.55
Petits	10 "	"	1.10

The Melchers Gin & Spirits Distillery Co.,
Limited — Montréal

DISTILLERIE A BERTHIEVILLE

LE LAIT

Montreal Dairy Company Limited

ouvre un département du lait pour
la vente à domicile.

Appelez EAst 3000*

ROUGIER FRERES

Produits Pharmaceutiques Français

Maison d'Achats
32, BOUL DE LA BASTILLE,
PARIS

Siège Social
210, RUE LEMOINE
MONTREAL

Etudiants! demandez les liqueurs

C. ROBILLARD & CIE

qui sont toujours les meilleures.

NE PAS CONFONDRE

LA COPIE

M. Aristide Ballon n'a rien de
commun avec M. Rodolphe Go-
din, directeur du "Quartier La-
tin".

Nous prions ceux qui ont de la copie
à nous envoyer pour le "Quartier
Latin", de la faire parvenir au moins
avant le lundi soir, si l'on veut qu'elle
soit insérée dans le numéro du jeudi.

Ce journal est imprimé par la Cie
Marchand Frères, Limitée, 533, rue
Craig Est.

McGill vs U. de M., mercredi, 9 dé-
cembre, à l'Arena.



LA MUSIQUE



Les solistes de la chorale Brassard

Les trois premiers solistes de la chorale Brassard donnèrent un concert conjoint. La salle d'audition du Ritz-Carlton était remplie à sa pleine capacité. C'est déjà un bon point de gagné: c'était trois canadiens-français.

Le programme était très varié et de très bon goût; Puccini, Saint-Saëns, Meyerbeer, Massenet, Delibes, Shumann, Verdi et Gluck représentaient les classiques, tandis que Missa, Bohn et Pesse étaient pour l'école moderne.

Melle Blanche Mousseau qui s'est déjà attiré l'admiration du public dans la "Création", a su maintenir cette bonne réputation dans l'exécution de son programme. Douce d'un organe extraordinairement souple et d'un timbre de voix très velouté, elle sait chanter et faire valoir les points saillants d'une romance.

Dans son premier groupe de romances, c'est "Still at the night" de Bohn qui obtint le plus grand succès, à cause de son exécution remarquable. Au second groupe, il faut mentionner les vocalises du "Charmant oiseau" de Félicien David; cette pièce demande une technique sûre et Melle Mousseau sut très bien en faire ressortir tout le descriptif et le naturel.

D'un tout autre genre est l'interprétation de Melle Lucienne Guernon. Contralto très chantante, elle donne à sa voix une richesse de ton et de nuances qui feraient d'elle une très bonne chanteuse d'opéra. En effet, de toutes ses pièces, ce fut "Balthazar" de Shumann qui mérita le plus d'éloges. Donnée avec un tragique impressionnant, cette pièce était écrite pour une voix semblable à la sienne. En dépit de l'accompagnement très difficile qui n'était pas toujours simultané (l'accord précédant souvent la voix), Melle Guernon dit sa pièce avec une belle interprétation. Cette autre pièce de Guy d'Hardelot, très belle en elle-même, n'eut pas le charme habituel puisque, en la chantant en anglais, on lui enleva une grande partie de sa valeur littéraire, étant donné que les vers sont de Victor Hugo; je veux parler de "Sans toi". Les "Plaintes d'Ariane" de Coquard donnèrent libre cours à la cantatrice pour étendre sa voix dans toute l'étendue de son registre, qui est très développée.

Puis, vint M. Albert Labelle. Possédant, lui aussi, un bel organe, il ne devrait pas trop en abuser et, pour ce, éviter, le plus possible, de s'attaquer à des pièces de ténor d'opéra; ceux-ci, par une longue étude, maîtrisent leur voix, ménageant leur respiration et calculent toujours avec la fatigue qui résultera nécessairement d'une longue pièce au ton élevé. Je crois que M. Labelle s'applique assez bien à suivre ce programme; ce fut évident dans ces émissions de notes de tête et dans ce long phrasé. Pourquoi donc, s'est-il acharné à nous chanter pour la milième fois ce fameux air de "Pagliaci" que tous les chœurs de profession n'envisagent qu'avec une juste crainte, et que, seul, Caruso pouvait rendre sans épuisement, vu son organe prodigieusement anormal? La conséquence la plus immédiate qui résulte de l'exécution de ces pièces est une légère détonation qui trahit la fatigue. Les pièces anglaises furent assez bien rendues, quoique avec une prononciation défectueuse.

Les duos de Melle Mousseau et Guernon furent merveilleux par la belle homogénéité des voix et l'ensemble surprenant dans "Sous le dôme épais" (Lakmé) de Delibes. Rarement on a entendu deux voix pures si bien s'unir.

Les trios furent aussi très réussis, sauf les passages où M. Labelle, dans un effort désespéré qui faisait peine à voir, essayait de revenir sur le ton, après une phrase très élevée.

L'ensemble fut très réconfortant pour ceux qui ne croyaient entendre que de simples amateurs de chant. Loin de là, ils figureraient très bien sur nos scènes théâtrales et, peut-être, ailleurs, à condition, toutefois, de savoir leur pièce par coeur et de n'être pas obligé de toujours s'embarasser d'une feuille de papier, surtout dans les duos et trios où tous les deux ou trois veulent avoir leur petite part.

M. Brassard, le dévoué directeur de la chorale Brassard, tenait l'accompagnement. Très avide de bien faire valoir ses élèves, il semblait parfois trop leur indiquer le chemin en jouant sa partie trop fermement; il est vrai que l'accompagnement est un art, et sûrement, un très difficile.

Tous nos compliments à M. Brassard.

Jean PANET-RAYMOND.

Carabinade

Quel tapage, les amis, dans la chambre quand Rodrigue s'apercevra que vous lui avez chipé son "tux" tout neuf et que vous avez élargi un peu trop les souliers vernis de Roger. Ils auront probablement certains petits comptes à vous demander.

Qu'importe? Que vous voilà chic sous ce plumage emprunté et quelle belle soirée en perspective.

Il n'y a plus qu'à faire venir un TAXI JAUNE, et d'aller, vous comprenez? — C'est la plus belle de toutes, — il lui faut donc ce qu'il y a de mieux: Un taxi jaune.

Il arrivera à l'instant précis, parfaitement propre au dedans comme au dehors, car on les lave et on les désinfecte tous les jours. Le chauffeur sera sur son trente-six, courtois et prudent, comme de coutume, conscient de la valeur de ce qu'il véhicule. Puis la danse, le réveillon, un autre Taxi Jaune, un au-revoir des plus affectueux, tout est bien et des plus carabins. Soyez à la mode, et appelez ce Taxi Jaune.

Yellow Cab Co.
PLATEAU 6161  PLATEAU 6161

MOT AU MOT

A Monsieur Philippe Montpetit.

Toute lettre polie demande une réponse. Tout mot exige une répartition selon que nous l'ordonnons les règles de l'étiquette.

S'il me fallait cependant me fier à la devise de notre journal "Bien faire et laisser braire", satisfait je me reposerais sur la plume du "Quartier Latin". Mais j'ai affaire non à cette espèce... Mais à un savant chimiste qui défend sa science sur le pic le plus élevé des Alpes.

Allons, mon cher Philippe, je puis à peine vous voir avec mon télescope, descendez près de moi, que diriez-vous d'une promenade en chameau dans la plaine de la Chimie? Nous pourrions agréablement discuter. Etes-vous confortable; si vous avez trop chaud, mon cher Philippe vous pourrez ouvrir ce parapluie.

En route! file vieille Troost. (C'est le nom de mon chameau.)

Bien, voyons le cas.

Vous êtes partis de cette idée fondamentale dans le mot que vous m'avez adressé: "La chimie, quoiqu'une science difficile, offre toutefois des plaisirs et des satisfactions pour celui qui s'y applique."

A cet effet, vous avez comparé la Chimie aux Alpes qu'escalade le fier Alpiniste, conscient des périls qui le menacent. En ski il saute de ravin en ravin, monte, évite des avalanches et content malgré tout du chemin qu'il parcourt.

Moi, j'ai eu tort, selon vous, de la comparer à une plaine immense qu'une caravane tente de traverser.

Voyez... mon cher Philippe, avez-vous bien lu ma chronique et avez-vous, vous aussi bien réfléchi à ce que vous avez dit?

Nous n'allons pas nous disputer pour des comparaisons. Votre esprit scientifique doit vous animer pour des choses plus sérieuses. Néanmoins si vous avez voulu démontrer par tableaux, comme on le fait aux enfants à la petite école, la science difficile de la Chimie, vous avez du haut de vos Alpes, certainement accroché la lune.

Je vous remercie de vos condoléances, la chimie ne m'a jamais découragée. C'est au contraire un vif plaisir que je goûte à en étudier les lois et les problèmes.

Mais regardez sans télescope, là-bas, ce fouillis d'étoiles. C'est l'oasis de la satisfaction. Nous allons nous rafraîchir à la source qui coule à l'ombre de ces palmiers où gazouillent gaiement des oiseaux.

Comment trouvez-vous l'eau, l'ombre et ce gazouillis?...

Croyez-moi, mon cher Philippe, vous avez complètement échoué.

Vous n'avez nullement fait avancer la science avec votre alpinisme et ses skis...

J'aime encore mieux mon chameau, il arrive au but sans risquer de se casser le cou.

Cherchez ailleurs, mais de grâce pas en ski, c'est si vite fait, on pique, puis nous voilà chez Caron.

Veuillez agréer, mon cher Philippe l'hommage le plus humble au haut de mon chameau.

Pierre RADINE.



12 pour 15¢

CIGARETTES
GUINEA GOLD

"Douces et Extra Fines"

20 pour 25¢

OGDEN'S LIVERPOOL



Conversation hebdomadaire

—Westmount 14752
—Rin, rin, rin... Hello, o, o, o...
—Hello!
—Oui.
—Marie?
—Oui, i, i, i.
—C'est Roger.
—Hello, o, o, o, o!!!
—Vous êtes bien?
—Bien merci. Et vous?
—Parfait. Vous n'êtes pas trop fatiguée de votre soirée de mardi?
—Oh! non. Je me suis reposée, hier, et suis de belle humeur. Vous verrez, ce soir.
—Pas ce soir. Il faut que j'étudie. Cela ne vous déçoit pas?
—Oh! oui, un peu. Mais je veux que vous étudiez.
—J'irai au début de la semaine prochaine.
—Oui?
—Oui.
—Oui?
—Oui, mardi.
—Oh! comme vous êtes gentil. Et vous demeurerez toute la soirée?
—Toute la soirée. Ce sera mon plaisir. Cela vous convient?
—Bien certainement; vous êtes très aimable.
—Oui?
—Oui.
—Oui? je vous remercie de penser à moi de cette façon...

—Vous vous êtes bien rendu, l'autre soir?
—Assez bien, mais très tard.
—Vraiment?
—Oui, il n'y avait plus de tramways, et j'ai dû marcher.
—Vous ne devez pas être content.
—Je n'y songe même pas.
—Non?
—Non.
—Alors vous ne m'en voulez pas?
—Jamais de la vie.
—Vous n'en parlerez pas, mardi soir?
—Et vous partirez tard encore?
—Oui.
—Vous êtes bon, Roger.
—Pas autant que vous.
—Est-ce que je suis bonne?
—Je ne sais pas.
—Oh!
—Oui, vous l'êtes, Marie.
—Non?
—Oui.
—Oh! Roger.
—Vous êtes un ange.
—Pourquoi?
—Je ne sais pas.
—Le saurez-vous, mardi soir?
—Peut-être.
—Me le direz-vous?
—C'est possible.
—Alors, je vous attendrai.
—Très bien. Bonsoir Marie.
—Au revoir, Roger.
—.....
—.....
—.....

Clic! (Le téléphone s'est fermé.)

ARISTIDE BALLON.

étudiants,

procurez-vous une cravate bleu et or
(couleurs universitaires)

\$1.50

dix pour cent de réduction

Lechasseur LIMITEE

219 est, rue sainte-catherine
établissement "fashion-craft"